



Dossier de presse

À ce stade de la nuit

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

[www.zef-bureau.f](http://www.zef-bureau.fr)



À ce stade de la nuit

**Du dimanche 6
au mardi 29 septembre 2026**

Lun. 21h15 - mar. 19h15 - dim. 17h

Durée 50min • À partir de 15 ans

Texte Maylis de Kerangal

Mise en scène Antoine Oppenheim

Avec Sophie Cattani et Peshawa Mahmood

Musique Pierre Aviat

Scénographie et lumières Cyril Meroni

Régie Générale et son Guillaume Bosson

Création vidéo Antoine Oppenheim et Cyril Meroni

Administration de production Charlotte Laquille (Bureau les collectives)

Production collectif ildi ! eldi

Soutiens La Fabrique Mimont (Cannes), Les Rencontres à l'échelle, La Friche la Belle de Mai, Théâtre du Centaure (Marseille), Manifesta 13/Région Sud, Ville de Marseille et SPEDIDAM

Le collectif ildi ! eldi est conventionné par la DRAC PACA

Résumé

Lampedusa. Une nuit d'octobre, une femme entend à la radio ce nom aux résonnances multiples. Il fait rejaillir en elle la figure de Burt Lancaster - héros du *Guépard* de Visconti - puis, comme par ressac, la fin de règne de l'aristocratie sicilienne en écho à ce drame méditerranéen : le naufrage d'un bateau de migrants.

Incarné par Sophie Cattani accompagnée par l'artiste exilé Mahmood Peshawa qui peint une fresque sous nos yeux, cet intense récit sonde le nom de l'île de Lampedusa, devenue l'épicentre d'une tragédie humaine. Une performance où peinture, littérature et cinéma se côtoient.

Tournée

**Du 8 au 11 et du 15 au 18 octobre
Théâtre des Marronniers – Lyon**

L'origine du projet

Du Boa aux Mariages arrangés

Créé en 2020 en parallèle du Collectif ildi ! eldi, le Boa a eu pour vocation d'accompagner les artistes en exil à Marseille.

Issus des mouvements migratoires, certains des nouveaux arrivants sur le territoire européen sont des artistes. Artistes nous-mêmes, nous éprouvons la nécessité depuis 2020 d'aller à leur rencontre et de les aider à réinvestir leur pratique. Puisque se rencontrer, c'est se trouver au même endroit au même moment, nous avons choisi la scène de théâtre comme espace commun et la créativité partagée comme médium émancipé des barrières de la langue et des origines sociales. Apprendre à se connaître en travaillant, et ce faisant, interroger ensemble notre monde en mouvement, en mutation. Notre première initiative a été de partager un atelier, un lieu de fabrique et d'échanges à Marseille et d'imaginer une plateforme de soutien aux artistes exilés : le boa.

Après avoir partagé un atelier de pratique pendant plusieurs mois à la Friche de la Belle de Mai, nous avons réalisé que les artistes avaient besoin avant tout d'émulation et de rencontres. Nous avons alors imaginé un projet commun, *Les Mariages arrangés* : une série de créations impliquant en duo un artiste exilé et un artiste implanté localement. Avec *Les Mariages arrangés*, nous avons initié un nouveau dialogue, une nouvelle histoire, en espérant que chacun de nous s'en trouve modifié dans sa pratique artistique. *Les Mariages arrangés* ont été pour nous un moyen concret d'accueillir avec bienveillance et enthousiasme les artistes exilés et leur créativité. Il nous est devenu indispensable d'intégrer l'accueil de ces nouveaux arrivants à notre pratique artistique.

La performance initiale

En 2020, le plasticien kurde Mahmood Peshawa et le comédien Antoine Oppenheim imaginent dans le cadre des *Mariages arrangés* une performance, où la peinture en direct entre en résonance avec les mots de Maylis de Kerangal et son texte *À ce stade de la nuit*. La performance a fait l'objet d'un tournage réalisé par Cyril Meroni dans le studio de la Friche de la Belle de Mai en décembre 2020, puis présentée dans le cadre des nuits d'été à Châteauvallon en juillet 2021. Le projet avait reçu le soutien de Manifesta 13 — Région SUD, de la Friche la Belle de Mai et des Rencontres à l'Echelle à Marseille.

Le projet en 2025

L'objectif en reprenant le travail est de faire d'une performance un spectacle où le texte interprété par Sophie Cattani entre en résonance avec le travail des images extraites des films, la musique de Pierre Aviat et la peinture live de Mahmood Peshawa. Notre volonté est de créer une sorte de chambre d'écho douce et amère qui interroge notre sentiment d'impuissance sans cesse renouvelé face aux vagues migratoires constantes.

Le 3 octobre 2013, plusieurs centaines de réfugié·es se noient au large de cette île méditerranéenne : lorsque l'autrice entend, à la radio, cette nouvelle, le nom même de Lampedusa l'entraîne immédiatement dans un parcours entre plusieurs textes, ou plutôt entre plusieurs images. Lampedusa, c'est d'abord le nom de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, l'auteur du *Guépard*, *Il Gattopardo*, paru en 1958 à titre posthume. Ce grand roman est à l'origine d'un immense film, réalisé par Luchino Visconti en 1963.

La leçon du *Guépard* tient en grande partie à cette formule incroyablement cynique, prononcée par le jeune Tancredi (joué par Alain Delon dans le film de Visconti) : « *il faut que tout change pour que rien ne change* » pour désigner la façon dont les élites savent tout bouleverser sans jamais remettre en question leur supériorité sociale. Si c'est ce film qui vient spontanément à l'esprit de l'autrice lorsqu'elle est confrontée à la crise des migrant·es, n'est-ce pas aussi parce qu'elle a conscience que cette crise, comme les autres, risque fort de ne rien changer ?

Entretien avec le metteur en scène, Antoine Oppenheim

Qu'est-ce qui vous a marqué à la première lecture du texte de Maylis de Kerangal ?

Tout est parti d'une intuition, comme à chaque fois que l'on choisi un texte non dédié au théâtre, une intuition très forte qui nous dit : « *ce pourrait être un texte incroyable à dire à voix haute !* ». Ce qui nous a marqué en l'entendant c'est donc la force poétique de cette langue et puis bien sûr l'actualité déconcertante de son propos. Le texte a été écrit en 2015 décrivant le premier naufrage non loin des côtes de Lampedusa en 2013 et pourtant une dizaine d'années plus tard il garde toute son sens car les solutions face aux vagues migratoires semblent inexistantes. Ce qui raconte bien à quel point la notion "d'hospitalité" comme devoir humain, qui est au cœur de notre spectacle et en constitue les derniers mots, est totalement bafouée et négligée par les différentes instances dirigeantes.

Et puis ce qui nous a touché, c'est la simplicité de cette femme qui entend ce naufrage à la radio et se sent impuissante, on s'est identifié à cette impuissance parce que c'est quelque chose que l'on ressent depuis longtemps. Mais ce qui est formidable dans ce texte, c'est comment, par la puissance de son imagination et de sa langue, l'autrice arrive à se rapprocher au plus près de ce naufrage et à l'aborder par un tout autre point de vue que celui des médias. Grâce à la puissance d'évocation elle transforme son impuissance et la notre en quelque chose d'autre.

Comment se répondent l'interprétation de Sophie Cattani, la peinture Mahmood Peshawa et la musique de Pierre Aviat ?

Ce qui relie tout c'est le texte de Maylis de Kerangal joué par Sophie Cattani, il est le fil rouge qui permet au jeu de s'accorder avec la musique de Pierre Aviat, la peinture de Peshawa Mahmood mais aussi avec les images des films cités. Car il y a un rapport au cinéma dans notre projet, à travers deux films : *Le Guépard* de Visconti, film mythique, et *The swimmer* de Franck Perry, film culte plus confidentiel. Ce qui réunit les deux films c'est la figure de Burt Lancaster, il est le prince Salina du *Guépard* - roman écrit par Giuseppe Tomasi di Lampedusa - dernier représentant d'un monde qui sombre, de l'aristocratie sicilienne qui chavire au milieu du XIX^{ème} siècle, exactement comme un naufrage. À chacun·e de créer des correspondances avec notre époque.

Le texte de Maylis de Kerangal fonctionne par associations poétiques et le spectacle aussi. La langue, les corps, la musique, les images la peinture se font échos les uns les autres. Les visages qui apparaissent progressivement sur la toile peinte par Mahmood Peshawa et nous font face entrent en association progressive avec les événements évoqués. Quant au son créé par Pierre Aviat, il évoque sans jamais illustrer et il amène une sorte d'architecture invisible tout au long de la performance.

Texte – Maylis de Kerangal



Maylis de Kerangal, née en 1967, est l'auteure de romans et nouvelles, publiés aux Éditions Verticales. Parmi eux *Corniche Kennedy* (2008), *Naissance d'un pont* (2010, Prix Médicis, Prix Franz Hessel, et Premio Von Rezzori 2014) ou *Réparer les vivants* (2014, douze prix littéraires dont le Prix des Étudiants France-Culture Télérama et le Grand Prix RTL-Lire, traduit en 40 langues, lauréat du Wellcome Book Prize et du Premio Letterario Merck). En 2014, elle reçoit le Prix Henri Gall de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Publié en 2014 aux Éditions Guérin, puis en 2015 aux Éditions Verticales, *À ce stade de la nuit*, nocturne sur les naufrages en Méditerranée reçoit le Prix Boccace en 2016. En 2018, paraît *Un monde à portée de main*, roman d'initiation à la peinture, qui interroge la création.

Ses livres suivent également une orientation plus documentaire, comme en témoignent *Un chemin de table* (Seuil, Coll. Raconter la vie, 2016) ou *Kiruna* (La Contre-Allée, 2019), et parfois s'inscrivent dans des collaborations avec des artistes ou des institutions : *Pierres Feuilles Ciseaux* avec Benoit Grimberty, Éditions Le Bec en l'air 2012, *Villes Éteintes* avec Thierry Cohen Marval, 2012, *Légendes des réserves* avec Jean Philippe Delhomme (Gallimard 2021) ou *La valise noire* (éditions Sun/Sun, Coll Fléchettes en 2024). En 2023, elle est lauréate du prix de la Revue des Études Françaises et les Presses de l'Université de Montréal publient *Un archipel*, qui rassemble une vingtaine d'articles écrits de 2007 à 2022, précédée d'une novela : *Rouge*.

Son travail est marqué par l'empreinte des lieux, la question du paysage, l'archéologie, l'usage du document et de l'enquête, le motif du double. Il s'intéresse aux mondes du travail, aux devenirs de la jeunesse, à la voix humaine et à la présence des fantômes, telles *Les nouvelles de Canoës* (Éditions Verticales, 2021). En 2024 paraît aux Éditions Verticales *Jour de ressac*, roman du retour au Havre, ville où elle a grandi.

Ses livres sont traduits dans une quinzaine de langues. Certains ont fait l'objet d'une adaptation au cinéma : *Eaux troubles*, librement adapté de *Ni fleurs ni couronnes* par Charlotte Erlih en 2008, *Réparer les vivants* par Katell Quillévéré en 2016, *Corniche Kennedy* par Dominique Cabrera en 2016. Son travail est également repris au théâtre : *Réparer les vivants* par Emmanuel Noblet en 2015, et par Sylvains Maurice au CDN de Satrouville en 2015, *Attraction* librement adapté de *Corniche Kennedy* par Delphine Hecquet à la Comédie de Reims en 2021, *À ce stade de la nuit* (Compagnie Ildi ! Eldi en 2025) ou encore *Canoës* par Charlie Windelschmidt et la compagnie Dérezo à Toronto en 2026.

De 2013 à 2015, elle est écrivain en résidence dans le master de création littéraire de Paris VIII. En 2020, elle titulaire de la chaire d'écrivain en résidence de Sciences Po. De 2019 à 2021, elle est écrivain en résidence au Musée d'Orsay.

Mise en scène – Antoine Oppenheim



Après une formation d'acteur à l'ERACM, Antoine Oppenheim interprète principalement des œuvres du répertoire contemporain sous la direction de différents metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli ou Jan Fabre. Il rencontre ensuite Galin Stoev avec qui il travaillera durant quatre années avant de créer le Collectif ildi ! eldi. Son travail se situe aujourd'hui essentiellement au sein du collectif en tant que metteur en scène, acteur, dramaturge et vidéaste. Il collabore à la création avec Sophie Cattani d'un dizaine de pièces autour des écritures contemporaines depuis 2008.

Parallèlement il travaille au cinéma et à la télévision avec Alfred Lot, Mathieu Delaporte, Claudio Cupellini, Benjamin Rocher et Yannick Dahan, Jacques Malaterre, Dorothée Sebbagh, Christian Petzold et Thierry de Peretti. Il travaille régulièrement comme intervenant et metteur en scène à L'ERACM. Il coréalise en 2018 son premier court métrage avec Cyril Meroni *La demeure du sultan* sélectionné au FID en 2018. Il écrit en 2020 un deuxième court métrage avec Cyril Meroni, *Le Jardin*. Il met en scène les deux nouvelles créations du collectif ildi ! eldi, *Chasser les fantômes* de Hakim Bah (2021) et *Le Musée des contradictions* d'Antoine Wauters (2023). Il joue dans *Poings*, du Collectif das Plateau en 2021 et dans *Le Petit Chaperon rouge*, créé en juillet 2022 au Festival In d'Avignon.

Interprétation – Sophie Cattani



Après sa formation à l'ENSATT et à la Middlesex University de Londres, Sophie Cattani commence sa carrière de comédienne avec Michel Raskine, Laurent Pelly et Gilles Chavassieux. Elle joue sous la direction d'Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Olivier Rey, Olivier Maurin, Galin Stoev, Denis Marleau et Cyril Teste. En 2008 elle participe à la création du collectif ildi ! eldi. Elle œuvre depuis à toutes ses créations : écriture et adaptations, mise en scène et jeu.

Parallèlement à ses aventures théâtrales, Sophie Cattani tourne au cinéma. Elle est deux fois nominée dans la catégorie « Jeunes Espoirs des Césars », notamment pour

Selon Charlie de Nicole Garcia et pour *Je suis heureux que ma mère soit vivante* de Claude et Nathan Miller. En 2013 elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival « Premier Plan » d'Angers. On la retrouve dans *Tomboy* de Céline Sciamma et dans les films de Dorothée Sebbagh *Cherchez le garçon* et *Malmousque*, dans *Les dévorants* de Naël Marandin ou dans la série *En Thérapie*. Elle a récemment tourné dans les séries *B.R.I* et *Toutouyoutou*, et au cinéma avec Xavier Beauvois dans *La Vallée des fous*, et avec Léonor Serraille sur le film *Ari*.

Peinture – Mahmood Peshawa



Mahmood Peshawa est un artiste peintre kurde irakien né en 1981. Après avoir été déplacé à cause de la guerre dans plusieurs zones du pays pour suivre des études d'arts, il réalise plusieurs grandes installations entre 2007 et 2013. Il est enseignant aux Beaux-Arts de 2006 à 2016.

Il quitte l'Irak en 2016 pour arriver en France après un séjour dans les prisons hongroises. Après avoir été bénévole dans un camp de réfugiés à Dunkerque, il travaille sur différentes expositions, performances et installations à Marseille et sa région. Il expose à Chateaubriant, à Aix-en-Provence et à Marseille. Il travaille avec ildi ! eldi en tant qu'artiste accompagné par le Boa depuis 2019. Il est résident en 2021 au Château Goutelas dans le programme Nora. Il anime aujourd'hui des ateliers à la Cimade.

Musique – Pierre Aviat

Compositeur et musicien français, Pierre Aviat suit une formation d'ingénieur du son à l'école Louis Lumière. Il compose différentes musiques de films en France et à l'étranger, dont les films de Denys Arcand, Cesar Vayssié, Thierry Demaizière, Alban Teurlai et Jérémie Renier. Il collabore au Théâtre avec Olivia Rosenthal, Pascal Quignard et Marie Vialle, en danse avec Xavier Veilhan, Dimitri Chambas, Wendy Morgan, JR, Mathilde Monnier. Il est l'un des musiciens invités par Xavier Veilhan au studio Venezia du Pavillon Français lors de la Biennale de Venise 2017. Il collabore depuis 2020 avec ildi ! eldi et notamment dans le cadre de la création de la performance *We all fall / récit* et la création du *Musée des contradictions*.

Le collectif ildi ! eldi

Structure de création et de recherche dont la direction artistique est assurée depuis 2008 par Sophie Cattani et Antoine Oppenheim, ildi ! eldi est constitué d'acteurs, de techniciens, de musicien·nes et d'auteurs qui travaillent sur les écritures contemporaines.

Le choix du nom, ildi ! eldi est inspiré de Bertold Brecht. Dans le *Petit Organon pour le théâtre*, Brecht décrit un exercice où il demandait à ses acteur·ices de jouer à « il dit ça... elle dit ça » avec des scènes dialoguées d'œuvres dramatiques, ce qui permet à l'interprète une distanciation dans le jeu et de passer librement de l'incarnation à la narration, de l'acteur·ice au personnage.

Le collectif tente à travers ses différents projets, d'explorer ce mode de jeu en distanciation et d'en complexifier progressivement les enjeux et les mécanismes en le mettant à l'épreuve d'une théâtralité contemporaine en perpétuelle mutation. Tout en continuant à adapter des textes non théâtraux pour la scène, le collectif continue d'affirmer sa démarche envers les écritures de plateau en travaillant également directement avec les auteurs. Sophie Cattani et Antoine Oppenheim réinventent à chaque fois le mode de collaboration dans l'écriture afin de maintenir un dialogue dramaturgique et un rapport au plateau tout au long de l'élaboration du texte.



Septembre

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

France-fiction

Nicolas Robinet / Tudual Gallic

Utopie \ Viande

Alexandre Horréard

Mondes possibles

Rachel Collignon / Christophe Montenez
de la Comédie-Française